

GUIMET+MONTPELLIER
MUSÉE FABRE - Hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran





QUATRE ANS POUR RENCONTRER L'ASIE

Guimet – musée national des arts asiatiques propose une découverte originale des trésors de ses collections dans différentes villes de France. Dans chacune d'elles, vous pourrez, au fil de quatre années, parcourir les arts et cultures de la Chine, du Japon, du monde indien et du monde himalayen.

Pour le plaisir de contempler des œuvres remarquables et mieux comprendre la profondeur des cultures asiatiques, Guimet+ offre une exploration de quatre grands thèmes universels : le prestige, la beauté, le sacré et la transgression. Vous pourrez ainsi apprécier la manière singulière dont chacune de ces cultures les exprime.

Dispositifs sensoriels, numériques ou immersifs accompagnent le regard, stimulent la curiosité et invitent à une contemplation poétique.

Laissez-vous surprendre !

Ci-contre, détails de :

Prince à cheval, monde indien, Inde, 19^e siècle, argent, MA 6313, Paris, musée Guimet ©GrandPalaisRmn (MNAAG, Paris) / Michel Urtado

Figure de Laozi (Lao Tseu) assis, Chine, dynastie Ming ou Qing, 17^e ou 18^e siècle, bronze doré, EO 1544, Paris, musée Guimet ©GrandPalaisRmn (MNAAG, Paris) / Thierry Ollivier

Tara blanche, monde himalayen, Tibet, 18^e siècle ou plus tardif, alliage de cuivre doré, MA 12495, Paris, musée Guimet ©GrandPalaisRmn (MNAAG, Paris) / Thierry Ollivier

Netsuke, Japon, époque d'Edo (1603-1868), ivoire, MG18840, Paris, musée Guimet ©GrandPalaisRmn (MNAAG, Paris) / Thierry Ollivier

LA CHINE

Un pays immense, une culture millénaire dont les inventions ont changé le monde.

Pour mettre en lumière ses emblèmes de pouvoir, ses beautés millénaires, ses figures sacrées et ses rebelles, des objets d'exception de bronze, de jade ou de porcelaine sont ici réunis. Tous invitent à découvrir et à questionner d'autres façons d'être au monde, d'autres sensibilités, d'autres façons de rire ou de trouver sa place dans la société.

Partez à la rencontre des dragons, empereurs-poètes, immortels et brigands héroïques. Ils sont les ambassadeurs d'une histoire culturelle dont les objets témoignent d'une perfection technique sans égale.



Vase rituel pour le service de l'alcool, gu
Anyang (province du Henan), dynastie Shang, période d'Anyang, 13^e-11^e siècle avant notre ère, bronze, don Alphonse Kahn, 1948, MA 439, Paris, musée Guimet
© GrandPalaisRmn (MNAAG, Paris) / Jean-Michel Routhier

Ci-contre : **Bodhisattva debout tenant un éventail et un bouton de lotus**
Nord-Est de la Chine, dynastie des Wei de l'Est (534-550), pierre, traces de polychromie, achat, 1911, EO 2061, Paris, musée Guimet
© GrandPalaisRmn (MNAAG, Paris) / Thierry Ollivier

LE PRESTIGE

Inspirer l'admiration ou le respect est une aspiration commune à toutes les cultures. Les critères du prestige sont multiples et évoluent dans le temps, qu'il s'agisse de la position sociale, de la richesse, du savoir ou des liens avec le sacré. Comprendre ces critères et leur hiérarchie aide à mieux saisir la dynamique d'une civilisation tout entière.

En Chine ancienne, le prestige de l'empereur tient à son lien sacré avec les forces de l'univers, à sa puissance militaire et politique, à sa richesse et à la place qu'il accorde au savoir. Sur un immense territoire, tous sont placés sous son autorité. Menacé, convoité ou négligé, le prestige de l'empereur peut toutefois se perdre ; de nouveaux équilibres sociaux se mettent alors en place.

La sélection d'œuvres d'art du musée Guimet se concentre ici principalement sur des objets datant de la dynastie Qing (1644-1911), plus particulièrement du règne de l'empereur Qianlong qui domina un vaste empire durant le 18^e siècle. Il stimula la création artistique, fut un grand collectionneur d'objets antiques et un écrivain passionné.

VASES DE BRONZE

Le bronze est un alliage métallique dont la maîtrise nécessite des moyens considérables. Dès les environs de 1600 av. J.-C., la fabrication d'objets rituels dédiés au culte des ancêtres devient, pour plus d'un millénaire, une des expressions majeures de l'art chinois. Par la suite, les vaisselles de bronze qui servent à chauffer et présenter des offrandes seront peu à peu produites dans d'autres matériaux. Les bronzes seront toutefois conservés ou collectionnés par les empereurs comme témoins de l'importance de l'Antiquité aux yeux des différentes dynasties impériales.

LUXE ET SYMBOLES

Afin de montrer leur pouvoir et leur richesse, les empereurs s'entourent d'objets d'exception. Des porcelaines luxueuses portent leur emblème personnel, des vases couverts d'émaux rappellent le prestige de l'Antiquité, des objets de jade témoignent de leur intégrité.

Symbole de bonne fortune, le *ruyi* (sorte de sceptre) est un objet d'apparat. Au 18^e siècle, Qianlong en fit réaliser de très nombreux. Ils étaient offerts comme cadeaux diplomatiques à des ambassadeurs ou des aristocrates lors de festivités officielles.

CENT FLEURS ÉPANOUIES

La paire de vases « mille fleurs » présentée est une production des manufactures impériales. Elle témoigne de la volonté de l'empereur Qianlong de stimuler des savoir-faire d'excellence et de s'entourer d'objets d'exception. Leur décor est une prouesse d'observation et de maîtrise technique. La diversité des émaux colorés sur porcelaine y est remarquable. Éléments d'un langage symbolique profond, les fleurs transmettent ici des vœux de prospérité, de respect et d'honneur. Elles glorifient l'abondance et la vitalité de la nature.



DRAGON ET PHÉNIX

Le dragon et le phénix sont de très anciens symboles chinois. Les mythes associent très tôt le dragon aux pouvoirs du ciel, de l'eau et de la prospérité. Le phénix, également lié à la prospérité, exprime d'abord la complémentarité du féminin et du masculin. Évoluant dans le temps, ces symboles vont être réunis : le dragon à cinq griffes devient la marque personnelle de l'empereur et le phénix, celui de l'impératrice. La taille et la force expressive des deux symboles témoignent, sur ce vase, du pouvoir du couple impérial.

Vase à motif de dragon et de phénix au milieu des fleurs

Fours de Jingdezhen (province du Jiangxi), dynastie Qing (1644-1911), 18^e siècle, porcelaine, décor « couleurs liées » (*doucai*), collection Ernest Grandidier, entrée avant 1912, G 4354, Paris, musée Guimet © MNAAG, Paris, Dist. GrandPalaisRmn / Martine Beck-Coppola

LE SACRÉ

Toutes les cultures font part de réalités absolues ou inaccessibles, placées au-delà des limites de la vie ordinaire. Elles imposent le respect, sont parfois décrites comme la source et l'essence de tout ce qui existe et sont célébrées par des offrandes et des prières.

Des symboles ou des images rendent compte de leur présence et de leur pouvoir et prennent place au cœur de rituels. Ils accompagnent les individus dans les moments essentiels de leur existence et témoignent aussi de convictions que l'on nomme parfois « sagesse », « religion » ou « voie ».

Trois grandes voies d'accomplissement ont cohabité en Chine à partir des débuts de notre ère : le taoïsme, le confucianisme et le bouddhisme. Leurs conceptions ont pu s'opposer. Elles se sont aussi influencées mutuellement ou ont été parfois unifiées en de grandes synthèses. Communément, les pratiques de ces trois voies ne s'excluent pas les unes les autres. Elles concernent des moments différents de la vie d'un individu et de sa communauté.

BODHISATTVA

Le bouddhisme, né en Inde, s'est progressivement installé en Chine où il s'est transformé. Suivant les codes de l'art indien mais avec des styles et des nuances originales, l'art chinois a représenté de nombreux personnages vénérés par les fidèles : le Bouddha bien sûr, mais aussi les *bodhisattva*. Comme celui-ci, ces derniers sont des êtres exemplaires de compassion et de sagesse. Ils apportent leur soutien à tous ceux qui les invoquent par leurs prières.

TABLETTE RITUELLE

Rare et extrêmement difficile à tailler et polir, le jade fut très tôt considéré en Chine comme la pierre la plus précieuse. Dès le 4^e millénaire avant notre ère, on en fait des objets rituels importants. Si on ignore aujourd'hui leur fonction première, leur pouvoir et leur symbolique continuent d'être honorés et enrichis.

Associé d'abord à l'immortalité et à la puissance des forces de la terre et du ciel (ici la montagne et les étoiles), le jade fut ensuite associé à la pureté et aux vertus morales.

LAOZI ET LES IMMORTELS

Laozi est considéré comme le maître fondateur du taoïsme. Il enseigne que le Tao (le principe qui régit l'univers) est aussi une voie de salut. Elle permet de trouver une liberté intérieure en épousant le mouvement naturel de l'univers. La vie contemplative dans les ermitages et les pratiques médicales et alchimiques visent à prolonger la vie des taoïstes. Leur mythologie est peuplée d'immortels : des êtres exemplaires chevauchant les nuées et dont la vie se prolonge sans fin.



Sculpture figurant un ermitage dans une montagne

Chine du Sud (?), dynastie Qing (1644-1911),
bambou sculpté, achat, fin du 19^e siècle,
MG 1337, Paris, musée Guimet
© GrandPalaisRmn (MNAAG, Paris) /
Thierry Ollivier

LA BEAUTÉ

La beauté éveille les sens, suscite le désir et le plaisir. Elle aveugle et émerveille. Gage de vitalité et de séduction, la beauté est au cœur des préoccupations humaines depuis la nuit des temps. Ses critères, distincts d'une culture à l'autre, invitent partout à des comportements et des créations d'une extrême diversité.

En Chine ancienne, la beauté du corps est d'abord liée à la santé mais aussi à l'éthique d'un individu. Afin de ne pas perturber l'ordre social, comportements, vêtements, parures et maquillages ont souvent été régis par des codes précis et ont fait l'objet d'attentions incessantes. Aucun d'eux cependant n'échappe aux changements.

Une constante toutefois marque la représentation de la beauté dans la Chine ancienne : le corps n'y apparaît jamais dénudé. Le désordre des vêtements et des cheveux ne saurait y être apprécié en société.

CANONS DE BEAUTÉ

La poésie, la peinture mais aussi de nombreuses figurines et objets funéraires témoignent des canons de beauté de la Chine ancienne. Aux 7^e et 8^e siècles, la mode des dames de cour est marquée par des parfums et des couleurs apportés par les peuples étrangers avec lesquels la Chine est en contact. Les maquillages aux couleurs vives et les coiffures sophistiquées sont à l'honneur. Les dames de haut rang rivalisent d'habileté pour coiffer leurs cheveux en « chignons à double coques », chignons « dociles », « inquiets » ou encore « enchantés ».

MIROIR, MIROIR...

« Si tes yeux perdent de vue le miroir, impossible de se tailler correctement la barbe et les sourcils. Si le corps perd la Voie, il n'est plus possible de savoir ce qui est correct ou ne l'est pas. » Comme dans d'autres cultures, le rapport à sa propre image est, en Chine, une source d'interrogations dépassant la question de l'apparence. Ce passage d'un classique philosophique montre que le lien familial

au miroir invite à un effort esthétique mais, plus encore, à une réflexion sur l'éthique et le comportement social de chacun.

SAULES EN FLEUR

Des jeunes filles sveltes et « souples comme un saule » sont vêtues de vêtements fins et légers. Leur élégance délicate et retenue témoigne d'un idéal de beauté qui s'imposa en Chine à partir du 15^e siècle. La femme idéale « compagne dans l'excellence » est celle qui se distingue par son visage parfait, son corps subtilement parfumé mais aussi par son maintien et sa tenue morale. Le saule, symbole du printemps et de l'éveil amoureux, suggère aussi en Chine la nostalgie d'amours éphémères et de sentiments doux-amers associés au flétrissement de la beauté.



Dame de cour (substitut funéraire)

Fours du Nord de la Chine, dynastie Tang (618-907), 7^e-8^e siècle, terre cuite, décor « trois couleurs » (*sancai*), don Jacques Polain, 1993, MA 6126, Paris, musée Guimet
© MNAAG, Paris, Dist. GrandPalaisRmn / Roger Asselberghs

LA TRANSGRESSION

Lorsqu'il est question d'humour, jouer avec les convenances du langage ou des règles de politesse est souvent un plaisir partagé.

Lorsqu'il est question de justice, enfreindre les règles d'un pouvoir oppressif peut être considéré comme une preuve de courage.

L'ivresse, la transe et l'amour conduisent parfois au dépassement de soi et sont dans certaines circonstances les ressorts de la création poétique ou des révélations mystiques.

En Chine ancienne, on déroge volontiers aux règles établies. Si le rappel à la loi est toujours la prérogative de l'autorité, l'audace, l'outrance, la ruse ou la dissimulation sont, dans bien des cas, valorisées par la littérature, le théâtre et même par certains contextes stratégiques ou religieux. Romans populaires ou classiques, contes ou poèmes montrent que la désobéissance est partagée par toutes les classes de la société, quelles que soient les époques. Ambivalente, la transgression y menace l'ordre social et assure dans bien des cas, sa stabilité ou sa régénération cyclique.

DES SAGES EXCENTRIQUES

S'éloignant volontairement du pouvoir impérial et renonçant à leurs responsabilités sociales, les Sept Sages de la Forêt de Bambous sont devenus les modèles exemplaires d'hommes libres. Buvant beaucoup, pratiquant la poésie, la calligraphie et la musique dans le bosquet de bambous, ils sont restés célèbres pour leurs comportements excentriques et parfois leur irrespect des rites en faveur à la cour. Le poème de l'empereur Qianlong reproduit au dos de cet écran montre son admiration critique pour ce cercle de lettrés.

BUDAI

Affalé au sol, hilare et négligé, Budai s'appuie sur un gros baluchon qui lui donne son nom : « sac de tissu ». À rebours de la solennité de nombreux personnages vénérés du bouddhisme, la représentation de ce moine met l'accent sur son caractère généreux et humoristique. Il compte parmi les personnages excentriques les plus populaires du panthéon

chinois et est devenu une des divinités de la fortune et de l'abondance. Aujourd'hui, on caresse volontiers son ventre en espérant devenir riche.

« EXERCER LA VOIE À LA PLACE DU CIEL ! »

Des brigands admirés pour leur force extraordinaire, leur audace, leur sens de l'honneur et leur loyauté envers leurs frères d'arme ! Le roman *Au bord de l'eau* met en scène des personnages toujours excessifs qui transgressent toutes les normes sociales ! La fascination qu'exerça leur sauvagerie donna lieu à de nombreuses illustrations et adaptations, des décors sur porcelaine aux séries télévisées. Ce récit ambivalent, parfois proscrit, fut aussi lu comme l'exemple d'une violence nécessaire à la régénération de l'empire.



Écran de table aux Sept Sages de la Forêt de Bambous au revers gravé d'un poème de l'empereur Qianlong

Chine, dynastie Qing (1644-1911), règne de Qianlong (1736-1795), jade sculpté, achat à la fin du 19^e siècle, MG 2401, Paris, musée Guimet © GrandPalaisRmn (MNAAG, Paris) / Thierry Ollivier

RAFFINEMENT

Les collections du musée Fabre conservent l'œuvre de Colette Richarme, peintre et poète, établie à Montpellier à partir de 1937. Son histoire personnelle est étroitement liée à la Chine, pays dans lequel elle est née, en 1904.

Les objets présentés ici, hérités de son père – négociant en soie et collectionneur – ont été remarquablement préservés. Ces précieux souvenirs d'une enfance passée dans le sud de la Chine sur les rives de la Rivière des Perles, reflètent le goût européen de l'époque pour l'artisanat traditionnel chinois dont le raffinement ne cesse de nous émerveiller.

RIDEAU DE SCÈNE DE L'OPÉRA CHINOIS

Le fond de scène de l'opéra chinois comprend deux rideaux par lesquels les acteurs font leurs entrées et leurs sorties. Leur décor réunit des motifs brodés somptueux : des personnages clefs du répertoire de l'opéra mais aussi des dragons, des phénix, des fleurs et autres symboles de bon augure. Ici, on peut voir en position dominante, la dan — figure féminine de haut rang — qui se distingue par l'élégance de son port et de sa parure. Dans l'une de ses mains, elle tient une plume de faisan doré fixée à sa coiffe, de l'autre, elle tend devant elle un miroir de poche pour y contempler son reflet. Sous elle se tiennent deux jing, dont le maquillage stylisé, la posture offensive et l'armure indiquent le rôle de guerriers. Enfin, la scène est rehaussée d'une dimension symbolique, grâce à la présence de créatures mythiques : le dragon en haut pour protéger le ciel, et le lion, pour la terre, en bas.

CHAUSSURES MINIATURES

En Chine, la beauté d'une femme aux pieds extrêmement petits fut appréciée à partir 10^e siècle, notamment par l'empereur Li Yu. Ce dernier aurait été inspiré par la grâce d'une concubine dansant avec les pieds bandés dits « pieds de lotus ».

Les plus anciennes traces écrites concernant le bandage des pieds remontent au 11^e siècle. Cette pratique fut associée à un idéal de beauté qui se répandit alors parmi les élites. Les chaussures miniatures, brodées et précieuses, jouaient un rôle important dans les fiançailles et les « pieds de lotus », symbole de pureté et d'élégance, étaient la marque d'une femme de haut rang. Critiqué par des réformistes du 19^e siècle, le bandage des pieds fut interdit après 1912, mais ne disparut vraiment qu'en 1949.

ÉVENTAILS À MANCHES

Constitués de bambou, de soie et d'ivoire, les éventails ronds furent d'abord principalement utilisés par les dames de la cour impériale et de l'aristocratie. Intimement associés à la figure féminine, ils suggèrent la beauté éphémère, la mélancolie et le destin parfois fragile des femmes de la Chine ancienne. Accessoires délicats, ils sont emblématiques des beautés littéraires et des dames de cour et représentent l'alliance parfaite de l'utilité, de l'art et la poésie. Quant à l'éventail pliant, plus pratique et portable, il fut, lui, surtout populaire auprès des hommes. La popularité des éventails a favorisé le développement de la peinture elle-même. L'éventail de gauche comporte une dédicace, signée et tamponnée par l'artiste peintre.



Colette à l'ombrelle, 1908

Médiathèque centrale Émile Zola, Montpellier
Méditerranée Métropole

Chaussures miniatures

Bois, clous, textile brodé de fils de soies polychromes et fils métallisés
Régine Monod, légataire du Fonds Colette Richarme, photo Association Richarme



MUSÉE FABRE - Hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran

INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES D'OUVERTURE

Musée Fabre

Du mardi au dimanche
11h à 18h

Fermé le 25 décembre 2025, le 1^{er} janvier,
le 1^{er} mai et le 8 mai 2026

Hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran - Département des arts décoratifs

Les mercredis, samedis et dimanches
de 11h à 18h.

Ouverture supplémentaire aux groupes
sur réservation les jeudis et vendredis
de 9h30 à 16h

CONTACT

Musée Fabre

Boulevard Bonne Nouvelle
34000 Montpellier - France

—
+33 (0)4 67 14 83 00
musee.fabre@montpellier.fr

Hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran

6 bis rue Montpelliéret
34000 Montpellier - France

—
+33 (0)4 67 14 83 00

ACCÈS

Tramway lignes 1, 2 stations Comédie
et Corum, ligne 4 station Corum

www.guimet.fr